

Montpellier

Les Occitans

31/05/2007 - Matthieu Noli - © Le Point

F *abulós* (fabuleux) ! Plus de 20 000 personnes ont coloré les rues de Béziers de rouge et d'or, le 17 mars, au son des fifres et des tambourins. Réunies à l'appel d'un collectif de six organisations, dont l'Institut d'études occitanes (IEO) et la Fédération des enseignants de langue et de culture d'oc, elles défilaient pour la défense de la langue occitane. « *On ne pensait pas réunir autant de monde, se réjouit le président du cercle occitan de Montpellier, Alain Bessières. La précédente manifestation, organisée à Carcassonne en octobre 2005, avait réuni 10 000 personnes. Pour un mouvement que l'on qualifiait de moribond il y a une dizaine d'années, c'est plutôt pas mal, non ?* »

A Montpellier, la vitalité d'un mouvement occitan très divers est saisissante. Elle passe d'abord par l'apprentissage de la langue. Plus de trois cents élèves du primaire et une centaine de collégiens fréquentent les trois *calandretas* [écoles d'occitan, NDLR] locales. « *Nous aimerions en ouvrir une quatrième, car nous avons d'énormes listes d'attente* », assure leur président, Jean-Louis Blénet.

Les chantres de l'occitan ont également choisi d'investir la scène pour promouvoir leur langue et leur culture. Fondé à Montpellier en 1974, le Théâtre de la Rampe assure près de 200 représentations par an. « *Si une culture ne produit pas ses propres représentations, alors elle se perd et finit par disparaître* », assure son infatigable directeur, Jean-Louis Blénet. Bruno Cécillon en est parfaitement convaincu : l'animateur de Radio Languedoc a dû se battre pour obtenir du CSA une autorisation de fréquence. En 2002, la radio occitane, qui émettait avec une autorisation temporaire depuis plusieurs années, a vu sa demande de fréquence lui passer sous le nez. C'est en effet Europe 2 qui obtint le précieux sésame. La bagarre fut âpre, émaillée d'une lettre incendiaire au président du CSA, Dominique Baudis : « *Vous vous preniez pour Raymond de Toulouse et vous n'êtes que Simon de Montfort...* » Tout a fini par s'arranger : le 11 mars, l'autorité de tutelle a finalement autorisé Radio Languedoc à émettre sur trois fréquences, à Montpellier, Sète et Alès. « *Désormais, nous faisons partie du paysage, se félicite Bruno Cécillon. Il faut en finir avec la honte de s'assumer occitan, avec ce racisme de la couleur de la langue qui a incité tant de monde à camoufler son accent pour éviter le mépris et les moqueries.* »

Si l'Etat a toujours fait preuve d'une certaine méfiance à l'égard du mouvement occitan, les élus locaux, eux, le soutiennent de plus en plus. « *Cette année, le conseil régional a triplé notre subvention* », se félicite le délégué régional de l'IEO, Pierre Costa. Le 21 octobre 2006, la région a également organisé une grande fête occitane à Montpellier, Total Festum. Une opération couronnée de succès qui devrait être rééditée cet automne. Sans compter que la capitale du Languedoc-Roussillon dispose, avec le Centre interrégional de développement de l'occitan, de la plus grande médiathèque entièrement tournée vers cette culture. Enfin, à l'image de ce qui s'est fait à Toulouse, la mairie va inaugurer à la rentrée une Maison de l'Occitanie qui hébergera tous les acteurs de cette vaste galaxie.

Une initiative louable et nécessaire, car, jusqu'à présent, les occitanistes avaient un peu tendance à travailler chacun dans son coin. « *Il n'y a pas de relations structurelles entre les cercles occitans et les calandretas* », affirme ainsi Alain Bessières. Tous deux défendent et enseignent pourtant la langue d'oc ! De la même façon, les Occitans de Montpellier n'ont pas de lieu de rencontre. Il n'y a pas vraiment de café ou de restaurant qui s'affiche comme tel. Forte d'un important rayon spécialisé,

la librairie Sauramps était devenue, grâce à Jordi Escartin, une sorte de forum public où ils aimaient se rencontrer. Malheureusement, depuis son départ, ce n'est plus vraiment le cas.

Le temps presse, car les menaces demeurent. Si les pouvoirs publics semblent s'être résignés à accompagner ce printemps occitan, il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui encore il y a plus de locuteurs qui disparaissent que de gens qui apprennent la langue d'oc. Le combat continue

Denis Cantournet

Avec lui, on ne sait jamais sur quel pied danser. Surtout quand Denis Cantournet, 45 ans, vous parle des immigrés français venus coloniser l'Occitanie, quand il assure : « *Ici, ce n'est pas moi qui ai de l'accent, c'est vous* », ou quand il affirme : « *J'avais le choix entre poser des bombes la nuit ou créer des drapeaux le jour. C'est parce que j'avais la garde de mes deux filles que j'ai choisi la seconde option.* » En réalité, s'il semble parfois hésiter entre rire et provocation, c'est sans doute parce que cet héritage occitan n'était pas une évidence pour ce fils de fonctionnaire né en 1963 à Villefranche-du-Rouergue. Le rire est parfois une saine révolte. « *Ma mère ne parlait la langue d'oc qu'avec ses parents, pas avec nous.* » Monté à Paris à l'âge de 17 ans, il a de plus en plus le sentiment que sa culture est ignorée, niée, moquée. Révolté par cette injustice, il s'engage au parti occitan et voyage en Bretagne pour s'inspirer des actions des « partis frères ». « *J'ai été stupéfait par l'omniprésence du drapeau breton et du triskel [l'un des symboles celtes les plus populaires]. Je me suis dit qu'il fallait faire pareil.* » A son retour, il fonde l'association Macarel (devenue une SA il y a quelques mois) : « *Le but de notre société est de promouvoir la culture occitane par la diffusion de ses symboles* », précise-t-il. En l'espace de quelques semaines, son stock d'un millier de drapeaux s'écoule. Dès lors, Denis Cantournet n'a pas d'autre choix que de se diversifier. Inaugurée il y a quelques semaines, sa boutique en bordure de nationale est une véritable caverne d'Ali Baba où l'on peut trouver tout l'attirail du parfait Occitan, depuis le porte-clés jusqu'au tee-shirt, en passant par la casquette et les stickers. C'est même devenu un lieu de rendez-vous amical pour toute la galaxie occitane montpelliéraine. Là, Denis Cantournet vous accueille les bras ouverts, le sourire aux lèvres, pour vous montrer un de ses tee-shirts favoris, sur lequel on peut lire : « *Farem tout petar.* » On va tout casser. On ne se refait pas... **M.N.**

Joanda

La culture occitane n'est pas qu'un repaire de chanteurs âgés entonnant des mélodies datées. C'est en tout cas ce que prouve chaque jour Joanda, l'une des plus belles voix de la chanson occitane contemporaine. Fils d'un pied-noir et d'une Biterroise, ce jeune homme élevé « *au couscous et au cassoulet* » commence à gratter sa guitare à l'âge de 15 ans pour reprendre les mélodies de Téléphone et de Jimi Hendrix. « *J'avais grandi entre deux cultures quand j'ai réalisé que j'étais l'héritier d'une tradition bien ancrée, celle de l'Occitanie. Ce fut une merveilleuse révélation, s'enflamme le jeune homme. Je me suis dit : mais quelle richesse !* » Etudiant à Paul-Valéry, il participe à la création du Medoc - le Mouvement des étudiants pour le développement de l'occitan - de l'université Montpellier 1 et passe son Capes d'occitan en 2000. Il multiplie les activités culturelles, notamment au sein de Radio Languedoc, tout en continuant à jouer de la musique. C'est là qu'intervient une seconde révélation, à l'occasion du grand rassemblement contre l'OMC de l'été 2003 sur le plateau du Larzac. « *Je me suis souvenu que, trente ans plus tôt, au même endroit, une génération d'artistes et de comédiens s'étaient battus contre l'extension d'un camp militaire en défendant leur culture. J'ai voulu reprendre le flambeau. Ils ne le savent pas, mais c'est grâce à eux que j'en suis là.* » Fort de cet héritage, Joanda a commencé à composer des chansons en occitan. Un premier album est né, « *Un autre camin* », sorti début 2006 et épuisé en deux mois, un bel album aux mélodies douces, dont les paroles parlent d'espace et de liberté. « *Ce sont des textes où chacun peut se reconnaître* », conclut le jeune chanteur de 34 ans, qui prépare déjà un prochain album dont on ne peut qu'espérer, vu la qualité du premier, qu'il remportera un aussi franc succès **M. N.**